



HAL
open science

Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise)

Pierre Durvin, Jean-Louis Brunaux

► **To cite this version:**

Pierre Durvin, Jean-Louis Brunaux. Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise). Revue archéologique de Picardie, 1983, Les Celtes dans le nord du bassin parisien. Actes du Ve colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1, pp.12-32. 10.3406/pica.1983.2981 . hal-02534061

HAL Id: hal-02534061

<https://hal.science/hal-02534061>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE MATERIEL PROTOHISTORIQUE DE THIVERNY (OISE)

par P. DURVIN * et J.-L. BRUNAUX **

Le site de Thiverny, dans l'Oise, est bien connu des protohistoriens, dans la mesure où il est resté pendant longtemps le site le plus représentatif du Hallstatt final du Nord de la France. Aujourd'hui encore, sa céramique demeure une des plus belles productions de cette époque, proche du matériel bourguignon et de celui de l'Est de la France. A l'occasion de son classement au Musée départemental de Beauvais, il nous a paru intéressant de la présenter dans son intégralité, et ce, pour la première fois bien que Pierre Durvin ait déjà publié à plusieurs reprises ses découvertes sur ce site (Durvin, 1956, 1957, 1961, 1964).

Nous rappellerons brièvement les caractéristiques du site ainsi que celles des structures rencontrées, Pierre Durvin les ayant décrites dans le détail au cours de ses publications.

LE SITE

L'habitat protohistorique de Thiverny occupe un emplacement privilégié dans la vallée de l'Oise, au pied d'un retranchement fortifié où fut découvert une sépulture collective. Reconnu sur une surface de plus de deux hectares, cet habitat devait être beaucoup plus vaste, affectant la forme d'un triangle dont la base s'appuie sur la falaise de la vallée qui le protégeait des vents d'ouest et dont les deux côtés sont matérialisés, d'une part, par la rivière le Petit-Thérain, d'autre part, par un fossé-limite suivi sur une cinquantaine de mètres.

L'habitat, probablement, devait s'étendre jusque sur les rives de l'Oise distantes, actuellement, d'environ 200 mètres. Un gué, en effet, franchissait en cet endroit la rivière depuis l'Age du Bronze. Le croisement d'un chemin par terre attesté pendant toute l'antiquité et de la voie fluviale naturelle explique certainement l'implantation et l'importance de l'habitat hallstattien.

L'HABITAT

Les renseignements que nous possédons sur cet habitat demeurent très fragmentaires. Le site archéologique fut reconnu dès 1950 par P. Durvin qui découvrit au pied de la falaise une vaste *villa* gallo-romaine qu'il fouilla jusqu'en 1954. C'est au cours de ces travaux que furent rencontrés les niveaux protohistoriques. Malheureusement, la plupart des structures hallstattiennes se trouvaient dans une parcelle située plus à l'est, décapée en 1955 pour le compte de l'EDF, où P. DURVIN ne put effectuer de véritables fouilles ; il dut se contenter de suivre des travaux trop rapides, sur une surface de deux hectares.

Il ressort des observations de cette époque que le village hallstattien possédait une certaine organisation : l'ensemble des habitations se trouvait sur la parcelle de l'EDF, à un niveau moins élevé que les bâtiments de la *villa*, néanmoins sur un terrain non inondable, donc le plus près possible de l'Oise. Des foyers de grandes dimensions ainsi que des silos furent découverts dans la partie la plus haute, en dehors du cercle des habitations, au pied de la falaise.

Dans la quarantaine de forages destinés à recevoir les pylones de l'EDF, c'est au moins cinq cabanes qui sont apparues. Elles étaient orientées est-ouest, une seule dimension est connue avec précision : la largeur qui variait entre 4 m 60 et 5 m. Leur longueur, estime M. Durvin, devait être de 6 à 7 mètres. Les habitations observées n'étaient jamais contiguës, mais séparées par un espace de 5 à 6 mètres. Chaque cabane possédait un sol aménagé, constitué d'une couche de moellons calcaires de forme grossièrement cubique et relativement bien assemblés sur une épaisseur de 15 à 20 centimètres. Les murs, qui avaient disparu, se trahissaient par la présence de gros blocs de torchis. Dans chaque cabane, le fouilleur mit au jour un foyer, en position centrale ou quasi centrale ; celui-ci ne se trouvait jamais au fond d'une cuvette, mais au niveau du sol sur une plaque de foyer composée de pierres plates assemblées.

* 7, Rue du 11 Novembre 60000 BEAUVAIS

** 1, Rue Branly 60200 COMPIEGNE

Comme nous l'avons mentionné plus haut, d'autres foyers beaucoup plus importants se situaient à l'écart des cabanes. Deux de ceux-ci étaient abrités derrière un muret semi-circulaire qui les protégeait du vent dominant de sud-ouest ; l'un d'eux, de 80 cm de diamètre, avait une forme élaborée, celle d'une coupe obtenue avec des moellons calcaires parfaitement agencés.

Plus éloigné encore de la zone d'habitation se trouvait un curieux foyer. De forme circulaire, son diamètre était de 1 m 20 dans sa partie supérieure et de 1 m 40 à la base, son épaisseur étant encore de 30 cm. Celui-ci comprenait un entassement de petites pierres, au-dessus du niveau du sol, recouvert d'une couche d'argile tassée et cuite, de couleur rouge. A l'intérieur furent trouvés des tessons peints et, à proximité, un lissoir en grès. Il pourrait donc s'agir d'un élément de four de potier.

Enfin, à la limite de l'habitat, au pied de la falaise, des silos de grandes dimensions avaient été creusés dans le sable cuisien. En grande partie détruits par les travaux, ces silos livrèrent cependant une quantité impressionnante de tessons appartenant à des vases de grandes dimensions, d'allure grossière.

LE MATERIEL

Malgré les conditions très défavorables de la surveillance des travaux de l'EDF, c'est un matériel considérable qui a été mis au jour : entre six et sept mille tessons, mais aussi des silex, des fusaïoles, des grès et des objets divers. Et ce, uniquement pour la période protohistorique ; car on ne doit pas oublier que, pratiquement partout, les niveaux hallstattiens étaient recouverts de couches gallo-romaines.

LA CERAMIQUE

La céramique est d'une grande diversité à la fois par la forme, le décor, la finesse. Le seul point commun à tout ce matériel est sa qualité : bien conservé, il offre encore une grande résistance mécanique. Sa cuisson est généralement parfaite, le dégraissant est très fin et souvent invisible. Enfin, mais nous y reviendrons plus amplement, les décors sont d'une rare réussite et certaines formes témoignent de la grande habileté des potiers.

Comme dans tout ensemble céramique à l'Age du Fer, on peut distinguer deux groupes : une céramique relativement fine dans la composition de la pâte, l'épaisseur et la finition, une poterie plus grossière, tant par la forme que par la présence de dégraissant important et l'aspect brut de la surface.

A l'intérieur de ces deux groupes, les formes sont peu nombreuses, encore qu'elles le soient légèrement plus que dans les sites hallstattiens à part entière, où la céramique n'est pas beaucoup diversifiée. Nous étudierons ces formes, en effet, indépendamment de leur datation qui sera évoquée dans un second temps.

LES ECUELLES

Par écuelle, nous entendons un vase ouvert, à fond plat ou bombé, possédant un bord plus ou moins haut, vertical ou rentrant. On peut distinguer trois types. Le

premier, bien différent des deux autres, a un fond parfaitement plat (fig. 9, n° 9, 10, 11, 12 et 13) et le bord droit ou légèrement éversé. Il s'agit de vases soignés, fins, bien cuits, de même que pour les deux autres types, mais peut-être mieux décorés. Ces derniers ont, en commun, le fond bombé (fig. 9, n° 14 à 28) marqué d'un ombilic plus ou moins important (fig. 8, n° 9, 11, 12, 14). Ce qui sépare ces deux types c'est la forme du bord, droit ou rentrant, indice peu pertinent, semble-t-il, et imprécis mais qui pourrait marquer une différence chronologique.

LES COUPES

Les coupes sont ici des vases ouverts qui ne possèdent pas de bord ou col. Elles appartiennent à deux types bien distincts dans la définition mais qui peuvent présenter des formes mixtes. Le premier type est la coupe hémisphérique (fig. 11, n° 1 à 10 et 14 à 23) plus ou moins haute, oscillant entre le vase globulaire (11, n° 2 et 6) et la coupelle (11, n° 7, 9 et 10). Dans ce cas, on peut parler d'une panse qui est courbe reposant sur un fond ombiliqué ou plat. Le deuxième type possède une panse rectiligne (11, n° 11, 12 et 13) se terminant par une lèvre, parfois à marli. Ce second type peut être peint (fig. 5, n° 2 et 4). D'une manière générale, il n'y a pas d'homogénéité dans la qualité de ces coupes ; un même type donne des spécimens presque grossiers et d'autres d'une rare perfection.

BOLS, GOBELETS ET TASSES

Il paraît intéressant de noter que cette catégorie de petits vases, par ailleurs bien représentée au Hallstatt ancien et moyen, ne semble pas exister à Thiverny, autant que la fragmentation des tessons permet de l'affirmer. Si elle l'était cependant, à un très faible pourcentage et dans des formes peu classiques.

VASES OUVERTS

Nous appelons vase ouvert, une céramique plus large que haute dont le col représente la plus grande ouverture. On distingue trois types qui, une fois encore, sont plus formels que conformes à la réalité. Le premier type est généralement le plus fruste : il est constitué d'une panse biconique relativement ouverte surmontée d'un col droit plus ou moins éversé (fig. 3, n° 6, 9, 11 à 15). Le second type marque la transition entre le premier et le troisième : la lèvre s'agrandit pour se transformer en col parallèle à la panse tandis que la séparation entre panse et col se transforme en un ressaut arrondi (fig. 2, n° 2 à 9, 15). Le troisième est plus caractéristique ; certains auteurs l'appellent « coupe jogassienne » : le ressaut devient plus aigu bien que la hauteur reste faible, le col se développe considérablement prenant plus d'importance que la panse. Il s'agit là d'une céramique fine, parfois peinte (fig. 5, n° 1 ; fig. 6, n° 12).

VASES HAUTS CARENES

Les vases hauts carénés ont le même profil que le type précédent : présence d'une carène aigüe et audacieuse. Mais, cette fois, le profil général du vase se rapproche de la verticale, l'ombilic est remplacé par un fond plat, le ressaut gagne en importance alors que le col se referme. Il s'agit, dans beaucoup de cas, d'une

céramique exceptionnelle par sa finesse, nécessitant des prouesses techniques ; c'est aussi le terrain de prédilection de la décoration peinte (fig. 6, n° 17, 22, 24 ; fig. 4, n° 3, 8, 9, 16, 18). Mais il faut signaler que, curieusement, à Thiverny, des spécimens frustes sont de ce type (fig. 10, n° 3, 11, 12).

VASSES HAUTS GLOBULAIRES

Il serait plus juste d'appeler ces vases oviformes. En effet, à partir d'un fond plat, la panse se développe sous la forme d'un tronc de cône tandis qu'elle se referme en hémisphère et qu'invariablement la lèvre est éversée et amincie (fig. 2, n° 10 à 14 ; fig. 3, n° 2, 3, 4, 5, 7). C'est une céramique de bonne qualité, ne devant son épaisseur certainement qu'à sa fonction.

LES CISTES

Les cistes sont des vases cylindriques, constitués d'un fond plat et d'une panse, sans col ni lèvre, verticale. On distingue deux types correspondant aux deux qualités de céramique. Le premier comprend des vases de très belle qualité à la forme parfaite et géométrique. Ce sont des vases de luxe peints (fig. 4, n° 2,6,12). Le second type a une fonction plus utilitaire ; les vases sont grossiers, la forme moins pure, la panse s'évasant pour faciliter, peut-être, la préhension (fig. 3, n° 16 et fig. 1, n° 18 à 21 et 25).

VASSES SITULIFORMES

Les vases situliformes ont une panse tronconique surmontée d'un col rentrant. Ils sont d'assez grandes dimensions. Comme pour les cistes, on détermine deux types suivant la qualité : un type de luxe et un autre plus utilitaire. Le premier est souvent décoré, et plus précisément peint (fig. 4, n° 1 ; fig. 5, n° 6). Le second, comme c'est souvent le cas pour le matériel des sites de cette période, est décoré d'impressions au doigt, à la jonction de la panse et du col (fig. 7, n° 17, 18).

VASSES A PROFIL EN S

Nous appelons ainsi des jarres ou urnes de grandes dimensions dont la panse globulaire s'achève par un col haut éversé, le profil du vase curviligne étant constitué d'une courbe et d'une contre-courbe. Il s'agit de vases à provision, dont les parois sont épaisses et l'aspect assez grossier, mais qui sont cependant toujours décorés d'impressions au doigt, ou de cordons torsadés appliqués sur le vase (fig. 1).

COUPES EN PARASOL, FAISSELLES

A l'expression «jatte à bord ourlé» utilisée par certains protohistoriens nous préférons le terme de coupe en parasol (MARIEN, 1970) qui n'implique pas de fonction culinaire. L'utilisation de ce vase dont la forme est tout à fait spécifique reste, en effet, encore énigmatique. A Thiverny, tous les tessons de ce type semblent appartenir à un même vase (fig. 12, n° 1) dont le diamètre doit être d'environ 25 centimètres. Le crantage du bord de la coupe est parfaitement réalisé : les festons, d'un diamètre de 4 centimètres et demi, paraissent avoir été réalisés par application d'un roudin.

Les formes de céramiques appelées ordinairement «faiselles» sont plus nombreuses (fig. 12, n° 3,4,5,6 et 7) ; ce sont des coupes dont le fond est percé de trous de 5 mm de diamètre.

LES DECORS

Comme ce lot de céramiques est visiblement peu homogène, il n'est pas étonnant de constater que les types de décors sont variés, autant que les techniques qui ont permis de les réaliser. D'une manière générale, on peut distinguer trois types de décors : les impressions et applications, les gravures, la peinture. Nous commencerons par étudier cette dernière qui est la plus représentative de la céramique de Thiverny.

La peinture

Une fois de plus, du décor peint, on ne dégage pas un ensemble homogène qui correspondrait à une même technique combinant différents motifs et différentes couleurs. On constate l'existence de plusieurs techniques, ou combinaisons de techniques, définissant des groupes. A ces groupes correspondent vraisemblablement des motifs et des couleurs propres, mais notre échantillon n'est pas assez important pour qu'on puisse les mettre en évidence

1 - Le décor peint le plus simple consiste en l'application de barbotine colorée sur la surface brute du vase, non décorée (fig. 4, n° 3 ; 5, n° 1 et 2 ; 6, n° 12). Ces traits épais et en relief sur le vase ont certainement été appliqués à la pipette. Il existent dans les autres groupes. Leur couleur est le plus souvent ocre, ou rouge, rarement brune.

2 - Une autre forme simple de décoration peinte consiste en la juxtaposition d'aplats de couleurs différentes (fig. 5, n° 5 ; fig. 6, n° 15). La matière, dans ce cas, est plus diluée et a pu être déposée au pinceau ou au tampon. Les couleurs dominantes sont le rouge vif, le brun foncé et un ocre clair chamois.

3 - Sur un certain nombre de tessons, les deux formes précédentes de décor peint sont associées à d'autres techniques de décoration : gravure ou impression. Des traits sont gravés à la pointe, après cuisson du vase, sur ou entre des plages peintes (fig. 7, n° 1,3,6) ; de telles gravures sont également réalisées en même temps que les aplats peints avant cuisson (fig. 7, n° 2). Plus rare, paraît le couplage de traits gravés et de traits de barbotine (fig. 5, n° 4).

4 - La forme la plus réussie de cette décoration peinte est, sans nul doute, celle qui consiste à grouper une mosaïque d'aplats et des motifs géométriques, à la barbotine, surimposés sur les limites des différentes couleurs (fig. 4,5 et 6).

5 - Les motifs ont un répertoire limité ; les grecques et les fausses grecques sont les plus nombreuses. Les chevrons, ou dents de loup, et les croix de Saint-André sont également courantes, la plupart du temps comprises entre des lignes parallèles ou dans des métopes. Plus exceptionnelles sont des sortes d'étoiles malhabiles (fig. 6, n° 1,5 et 8).

La gravure

Par gravure nous entendons les décors apparaissant sous la forme de traits en creux ; ceux-ci ont pu être effectués à la pointe aiguisée après cuisson, ils sont alors assez irréguliers (fig. 7, n° 5,6 et 7). D'autres sont réalisés à la pointe mousse avant cuisson et reproduisent les thèmes déjà évoqués plus haut : grecques, chevrons. Mais, les plus nombreux sont ceux qui ont été faits avec un peigne dont le nombre de dents est variable. C'est là que les motifs sont les plus originaux : étoiles, fragments de grecques, courbes, le tout dans une confusion qui ne nuit pas à l'esthétisme (fig. 8, n° 1 à 12).

Les impressions

On doit distinguer les impressions d'objets divers de celles effectuées avec le doigt ou l'ongle. Les premières sont peu nombreuses ; on remarquera l'application répétée formant des lignes parallèles de l'extrémité d'un petit tube sur un fond peint en noir (fig. 7, n° 15), ou celle de graines de céréales (fig. 7, n° 21, 22, 23), enfin celle d'un poinçon donnant des petites cavités triangulaires (fig. 7, n° 24).

Les impressions du doigt sont beaucoup plus classiques. Comme nous l'avons indiqué plus haut, on les retrouve sur des situles assez grossières ou sur des urnes à profil en S. Immanquablement ces impressions sont situées à trois endroits du vase : sur la lèvre, sur la panse à son plus grand diamètre ou à la jonction de la panse et du col. Ces impressions forment, généralement, une ligne simple plus ou moins régulière (fig. 1) ; il arrive qu'elles soient placées sur un cordon appliqué sur le vase.

LE MATERIEL NON CERAMIQUE

Ce matériel, peu abondant, est beaucoup moins caractéristique. Nous ne ferons que l'évoquer ici. Comme sur de nombreux sites protohistoriques, des outils de silex ont été découverts. Ils ont cette particularité d'être d'une excellente qualité technique. Il s'agit essentiellement de grattoirs dont le tranchant est émoussé par l'usure (fig. 13). La présence de fusaïoles et d'un poids de métier à tisser n'est pas non plus une chose étonnante (fig. 13, n° 16, 18). Plus intéressante est la découverte de plusieurs fragments de bracelets en schiste dont l'un imite visiblement un modèle métallique par son faux tampon orné d'un chevron (fig. 13, n° 19, 21). Un fragment de bracelet, inachevé, indique peut-être que ces derniers étaient fabriqués sur place.

LA PLACE DE THIVERNY DANS LE HALLSTATT FINAL

Ce n'est pas un hasard si nous avons commencé cette étude en rappelant que, d'une part, Thiverny est bien connu des protohistoriens et qu'il y a, d'autre part, nécessité de présenter à nouveau tout son matériel. Ce travail étant fait, on doit s'interroger sur ce qui fait la notoriété du site et sur ce qu'il peut représenter maintenant.

La réputation de la céramique de Thiverny tient à la comparaison qu'on a pu en faire avec celle de Vix. L'abondance des tessons peints, leur grande qualité, certaine similitude dans les motifs et les couleurs ont pu permettre cette comparaison. Il convient aujourd'hui de la nuancer. Si l'on dénote une influence réelle de la brillante « culture » vixienne qui, sans nul doute, s'est fait ressentir jusque dans le Bassin parisien, il serait abusif de prétendre qu'il s'agisse de tessons vixiens, laissant entendre par là qu'ils aient été importés. Il y a une inspiration, directe dans la technique (qualité de la peinture, application de la barbotine), mais beaucoup moins visible dans la forme des vases, si ce n'est les coupes à fond plat et bord à marli. Si l'on voulait chercher des influences en matière de formes, il faudrait alors regarder du côté de la Champagne, les vases de Chouilly-Les-Jogasses, présentant, en effet, de grandes similitudes, dans leur profil, avec ceux de Thiverny.

Thiverny est un site qui vaut par lui-même. Le matériel céramique, qui le caractérise, montre qu'un certain nombre d'influences (la liste évoquée n'est nullement restrictive) ont été assimilées pour qu'apparaissent des poteries d'une très grande qualité qui, à leur tour, ont exercé des influences au niveau régional, comme le montre bien la découverte de Verberie, les Moulins. On doit donc penser que le village de Thiverny, installé sur le bord de l'Oise, avait des relations avec des régions comme l'Est de la France et la Bourgogne. Ce n'est pas pour autant qu'il faille imaginer un centre entretenant des relations « commerciales » régulières avec ces deux régions. L'affadissement des influences notées peut également signaler des échanges, ou contacts à courte distance, avec des habitats intermédiaires. De ce métissage, du substrat indigène avec l'apport de civilisations plus brillantes, est peut-être né le faciès marnien-aisne à La Tène ancienne.

COMPARAISONS

Pour tenter de classer ce matériel, nous avons cherché des comparaisons dans la région même de la moyenne vallée de l'Oise ou dans un secteur géographique proche : la vallée de l'Aisne et la Champagne. Ces comparaisons sont exposées dans les figures 15 et 16 où les quelques formes restituées de Thiverny sont mises en face de formes similaires provenant de ces sites de référence. Les deux tableaux, ainsi constitués, sont suffisamment parlants pour que point soit besoin de reprendre les comparaisons forme par forme. Un certain nombre de grandes lignes se dégagent. Les quatre premières formes attribuables à des grandes urnes avec décor digité, ont leur correspondants dans des sites typiquement hallstattien ancien et moyen (Choisy-au-Bac, -ch-, La Croix Saint-Ouen « Le Prieuré », -la-) ou moyen et final (Famechon, -fa-, Longueil Sainte Marie « Le Bois d'Aqueux », -lo-). Les céramiques fines, coupes et vases carénés, cistes trouvent des comparaisons ou dans des sites du Hallstatt final déjà cités ou dans des sites de transition Hallstatt final-La Tène ancienne (Chouilly Les Jogasses, -jo-, Villeneuve-Renneville, -vr-) alors que les vases plus proprement laténiens de Verberie Les Moulins (-ve-) de Chasserny (-cha-) d'Hauviné (-ha-) ou de Pernant (-pe-) paraissent déjà avoir subi une évolution. Par contre, les vases plus utilitaires (fig. 16, n° 1, 2, 3, 6 et 7) paraissent assez peu différenciés.

Il semble donc bien que la céramique de Thiverny doive se placer entre le Hallstatt moyen et La Tène ancienne. Mais la relative longueur de cet espace chronologique doit nous faire nous demander s'il existe plusieurs ensembles, plus ou moins séparés dans le temps, ou un seul groupe qui aurait évolué sur place, le temps de l'occupation de l'habitat.

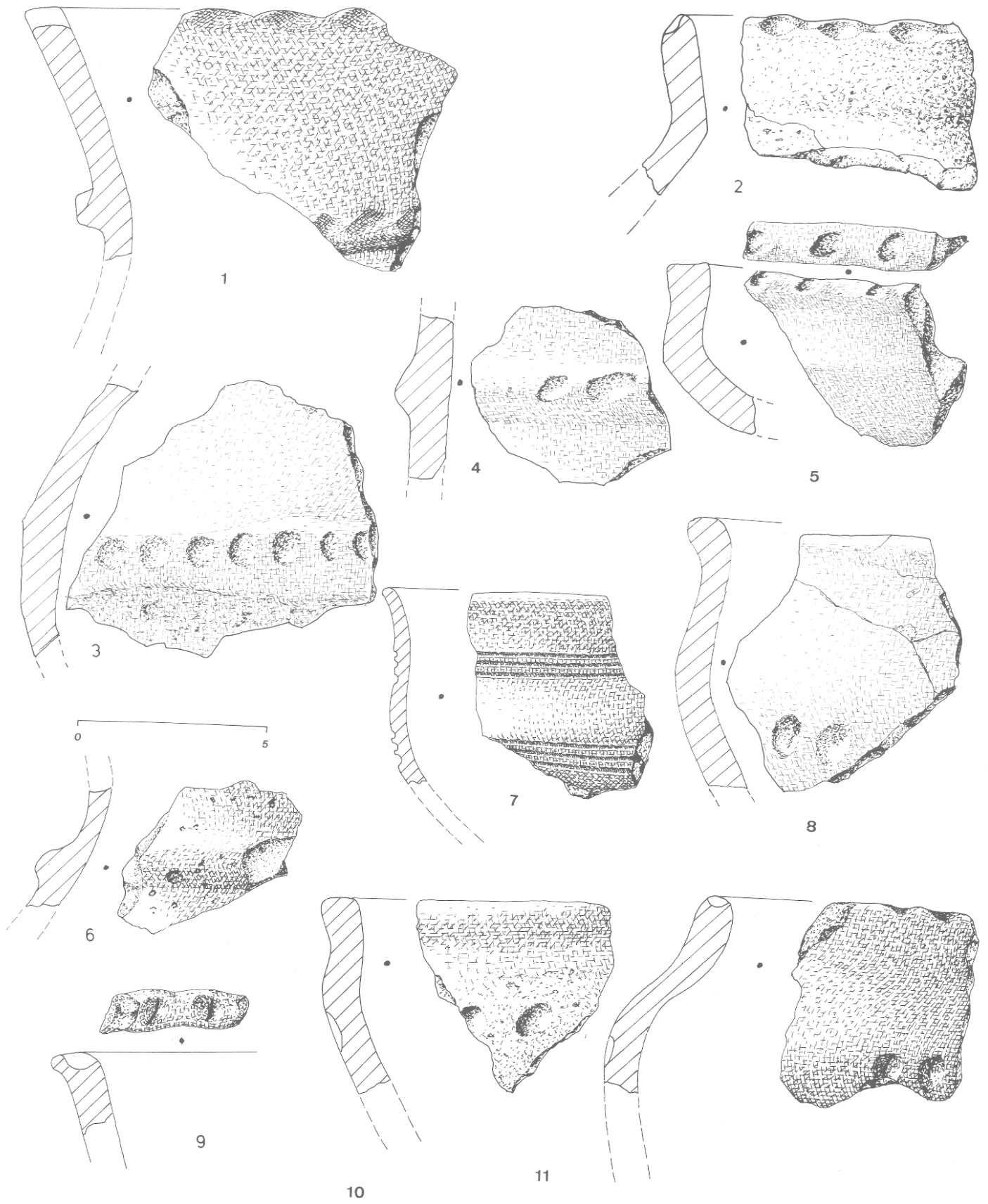
EVOLUTION

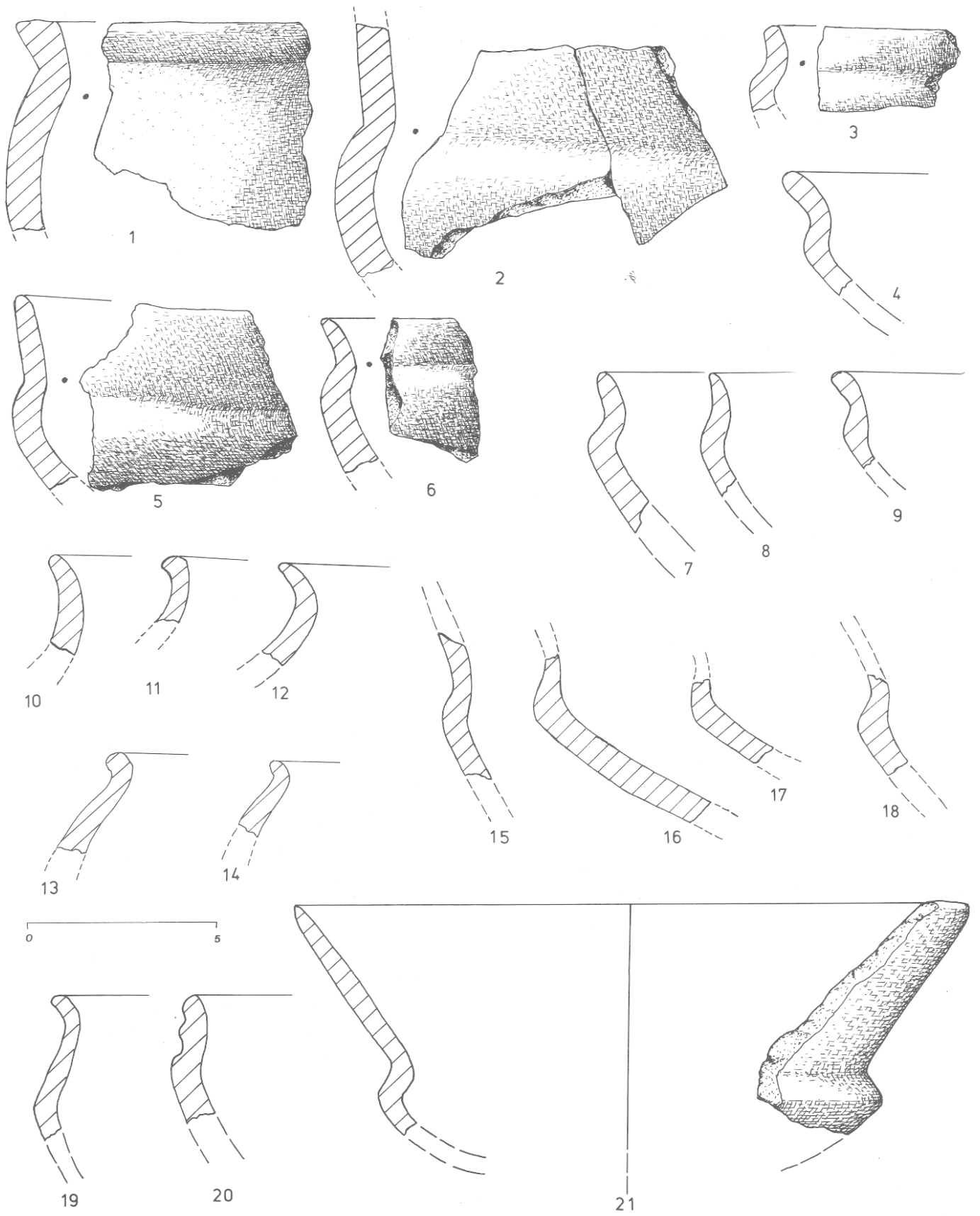
L'échantillon, encore trop peu important, et la fragmentation du matériel ne permettent certainement pas de répondre avec satisfaction à cette question. Mais de l'analyse de formes, des décors et à partir des données de la fouille, on peut tirer un certain nombre d'informations. L'évolution la plus caractéristique des formes est celle des coupes à bord déversé (15, n° 5) dont le ressaut arrondi se transforme en une légère carène (2, n° 21) pour aboutir à une forme plus haute (15, n° 6) sans parvenir néanmoins au vase caréné marnien dont le col est droit (16, n° 4). Cette même évolution continue, dont on peut retrouver toutes les phases - eu égard à l'importance du matériel - se constate également au niveau du décor peint. Une phase ancienne (caractérisée par la simplicité de la technique: traits de barbotines ou aplats juxtaposés) se distingue d'une phase récente où le décor peint atteint son apogée : motifs à la barbotine appliqués sur une mosaïque d'aplat.

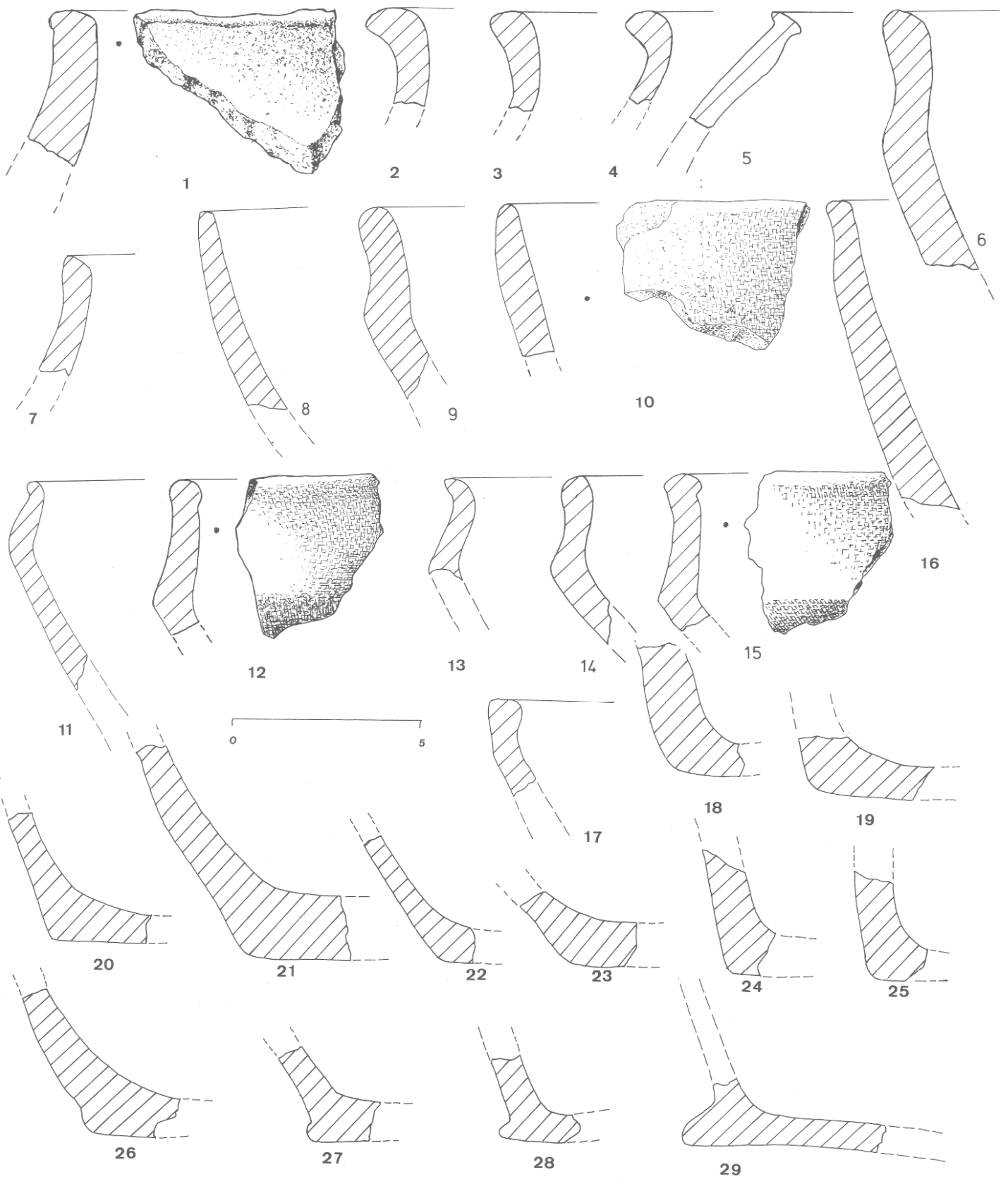
D'autre part, si l'on considère l'ensemble du matériel céramique, on distingue nettement un sous-ensemble de tessons appartenant à des urnes assez grossières déjà évoquées ci-dessus. Ces formes ne paraissent pas pouvoir être liées au reste du matériel par une évolution linéaire. Or, on sait que P. Durvin a découvert ces urnes dans des silos situés à l'extérieur de l'habitat, au pied du versant de la vallée. Il pourrait s'agir de témoins d'une occupation légèrement plus ancienne, dont l'habitat n'a pas été touché par les travaux de l'EDF.

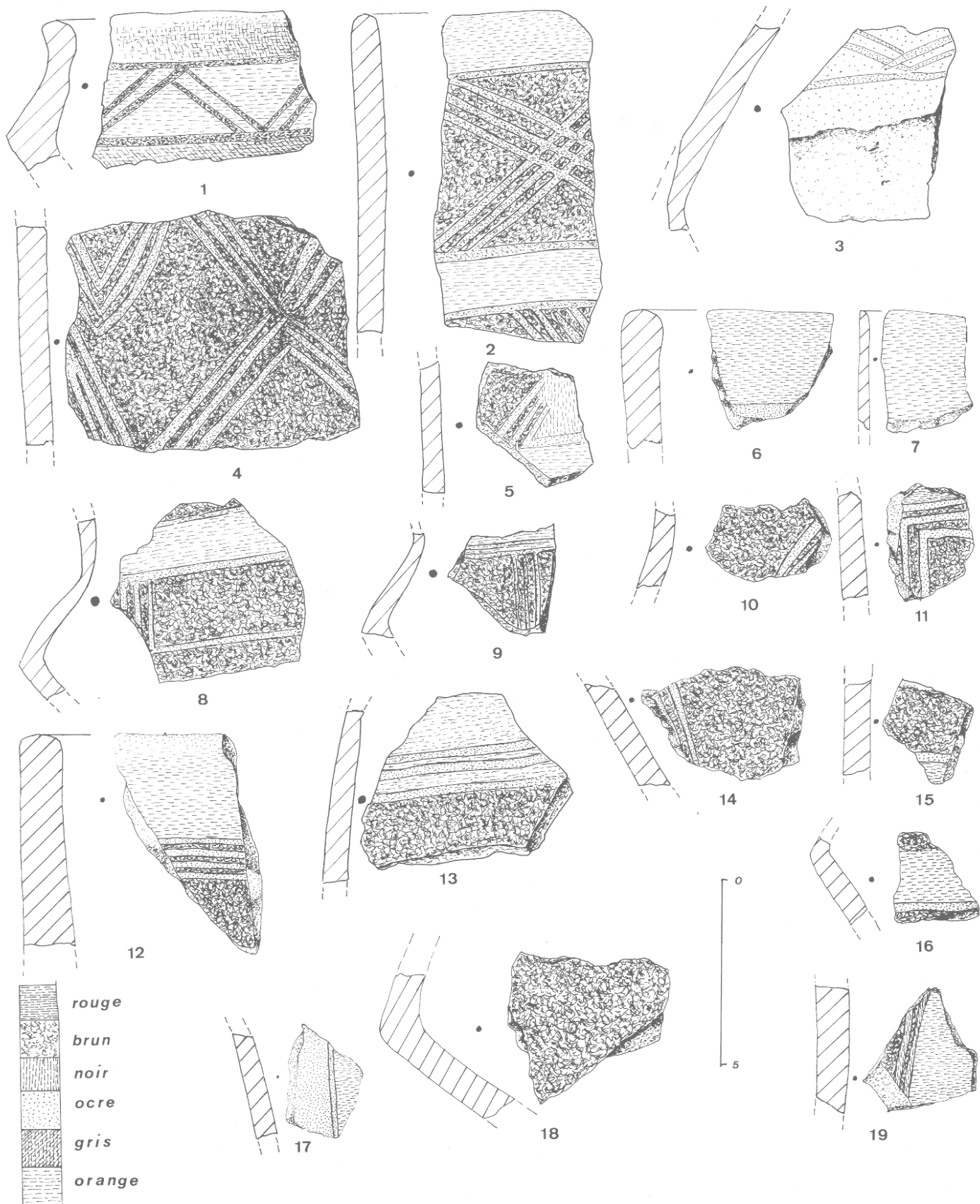
BIBLIOGRAPHIE

- BRISSON A., ROUALET P. et HATT J.J., 1971 et 1972. «Le cimetière gaulois La Tène la du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville», *Mém. Soc. Agr. Com. Sc. et Arts de la Marne*, t. LXXXVI, p. 43, et pl. I-XXXIII, et t. LXXXVII, p. 7-48.
- BRUNAUX J.L., 1977 - *L'Age du Fer dans la vallée de la Somme et la Moyenne vallée de l'Oise*, Mémoire de diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (dactylographie), 3 tomes, 130 pl.
- DURVIN P., 1956 - «Les silex de Thiverny», *Revue arch. de l'Est*, fasc. 25, t. VII, p. 64-72.
- DURVIN P., 1957 - «Sur les traces des civilisations antiques à Thiverny», *Documents et Recherches* (Creil) Juillet, p. 2-8.
- DURVIN P., 1961, «Le village protohistorique de Thiverny et son milieu archéologique», *Ogam*, t. XIII, fasc. 6, n° 78, p. 537-556.
- DURVIN P., 1964, «La céramique protohistorique de Thiverny». *Ogam Celticum IX*, p. 86-93.
- FAVRET P.M., 1927, «Les nécropoles des Jogasses à Chouilly», *Revue Archéologique*, Vème série, 25, 1, p. 326-348 et Vème série, 26, 1927, p. 80-146.
- JOFFROY R., 1960, *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*, Publications de l'Université de Dijon XX, Paris 1960.
- LOBJOIS G., 1969, «La nécropole gauloise de Pernant», *Celticum*, XVIII, p. 1-283, 158 fig.
- JOUVE M., 1976, «L'habitat hallstattien de Bois-d'Ageux à Longueil-Ste-Marie», *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 3, p. 57-80.
- MARIEN M.E., 1970, *Le trou de l'ambre à Eprave*. Bruxelles, 273 pages.
- MARQUIS P. et BRUNAUX J.L., 1975, «Une fosse de La Tène la à Verberie», *Revue archéologique de l'Oise* n° 6, p. 11-17, 5 fig.
- ROUALET P., 1973, «Un village gaulois de La Tène la au lieu-dit Entre les deux Voies à Hauviné», *Mém. Soc. Agr. Com. Sc. et Arts de la Marne*, t. LXXXVIII, p. 7-28.
- ROWLETT R.M. et E.S.J. et BOUREUX M., «A rectangular early La Tène marnian house at Chassemy», *World Archeology*, vol. 1, n° 1, p. 106-135, fig. 27-37.









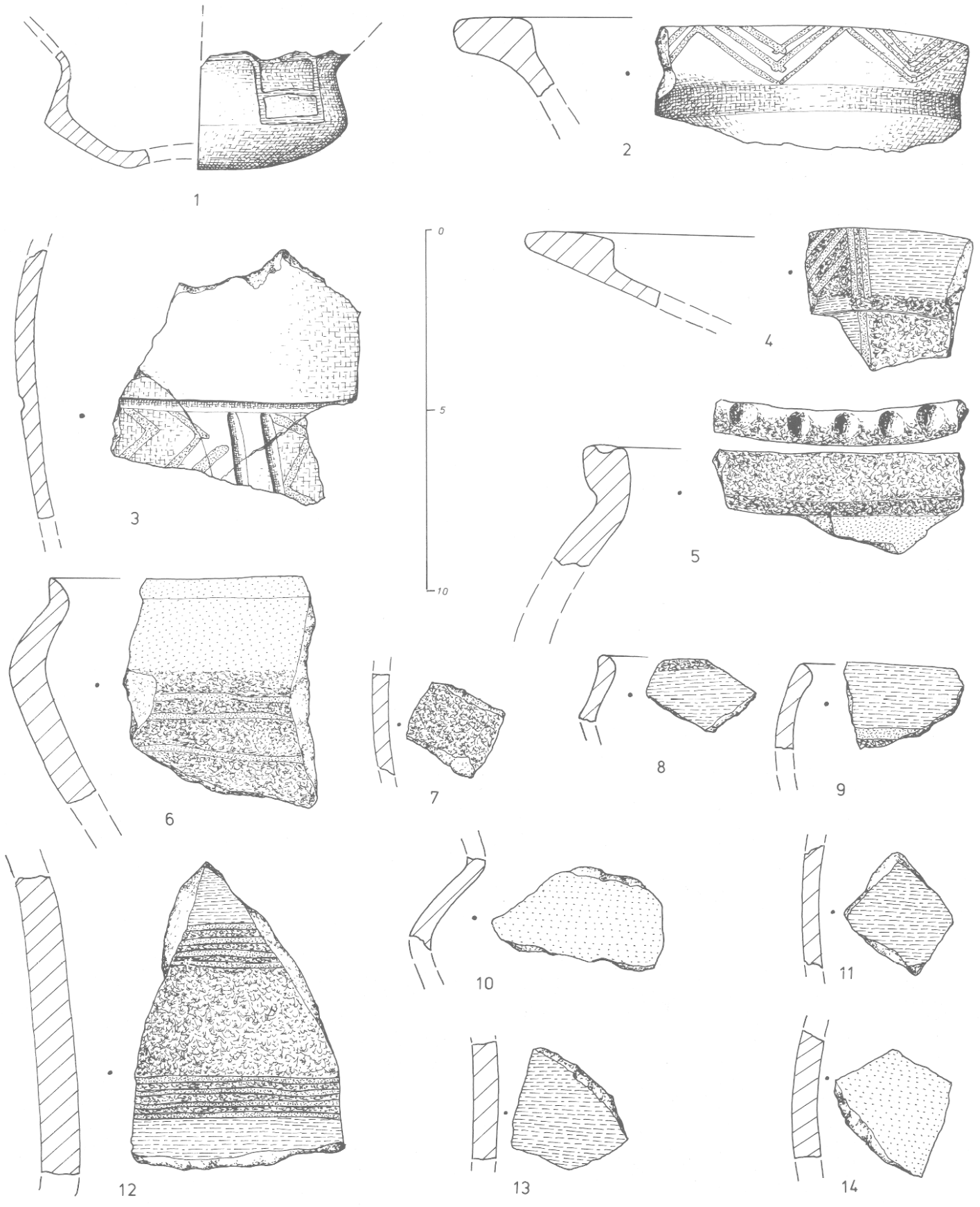
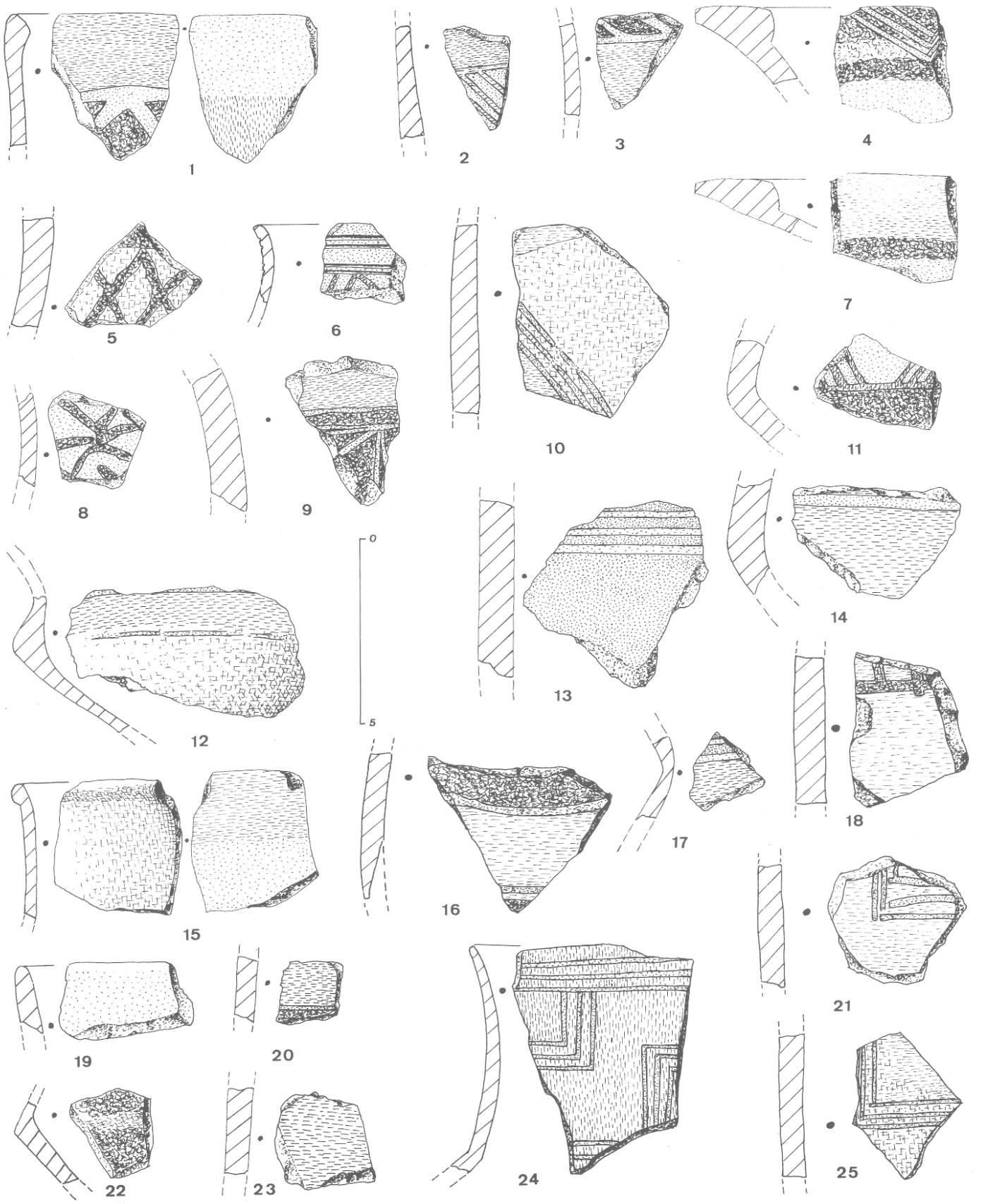


Fig. 5 | 21



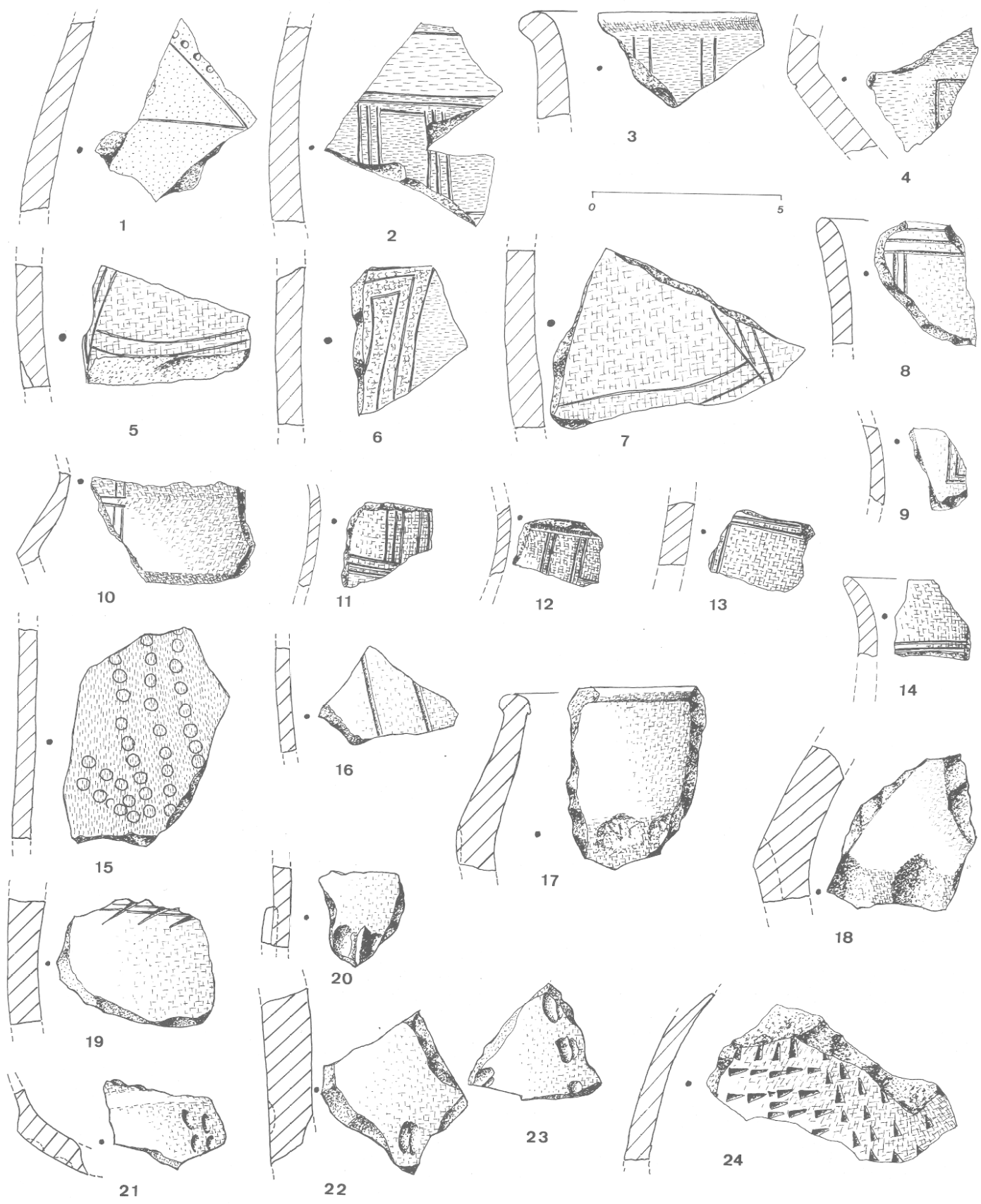
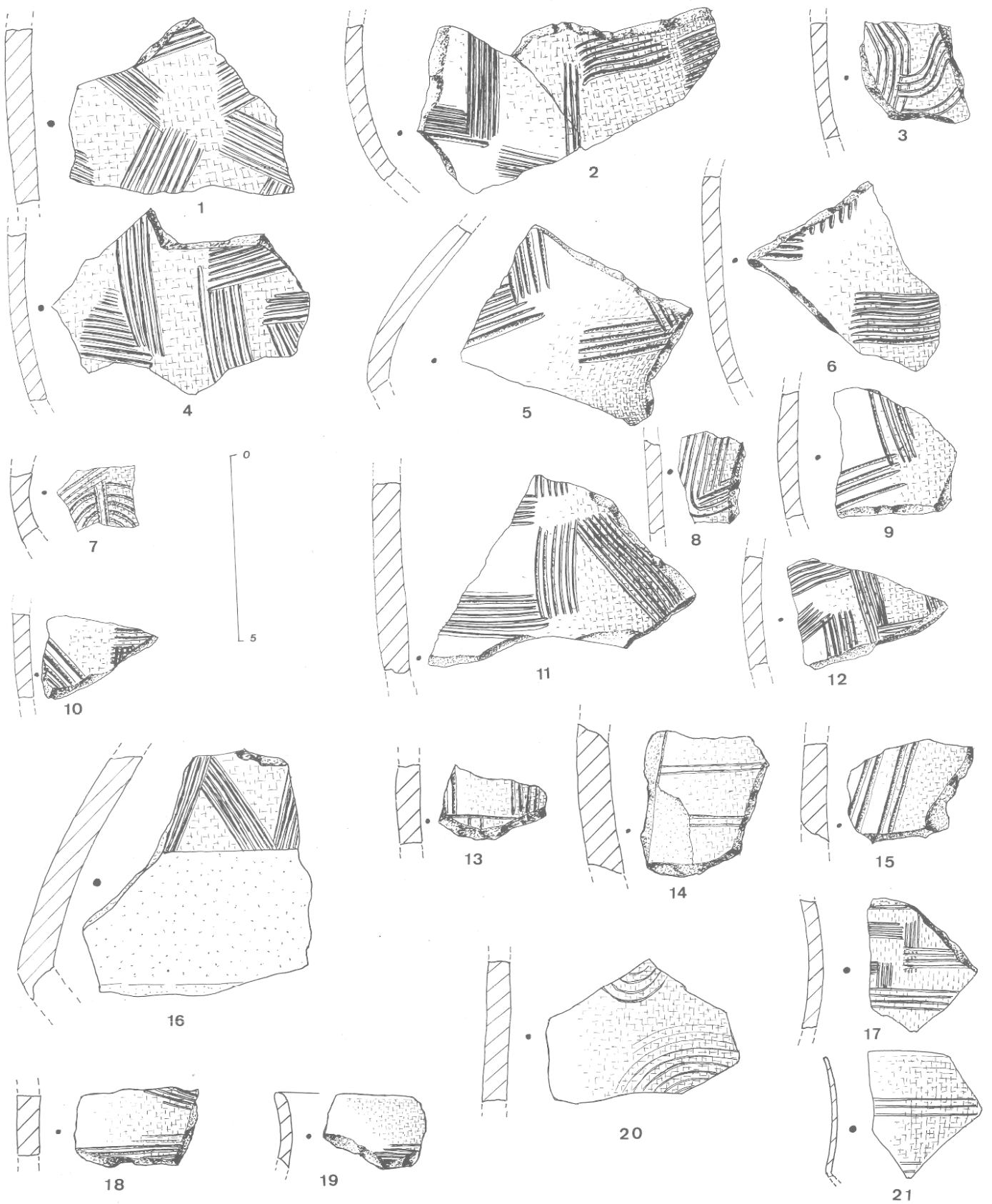


Fig. 7



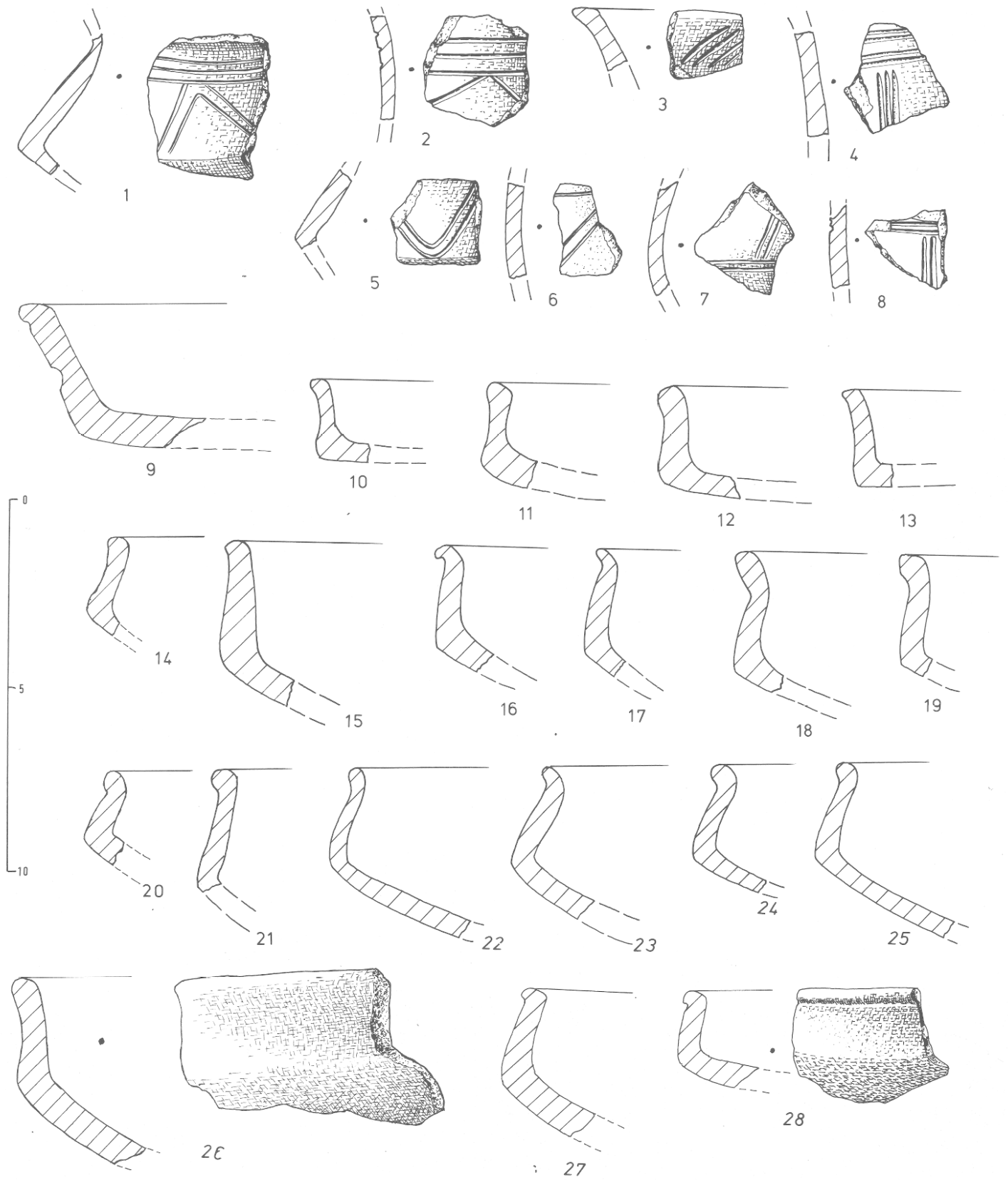
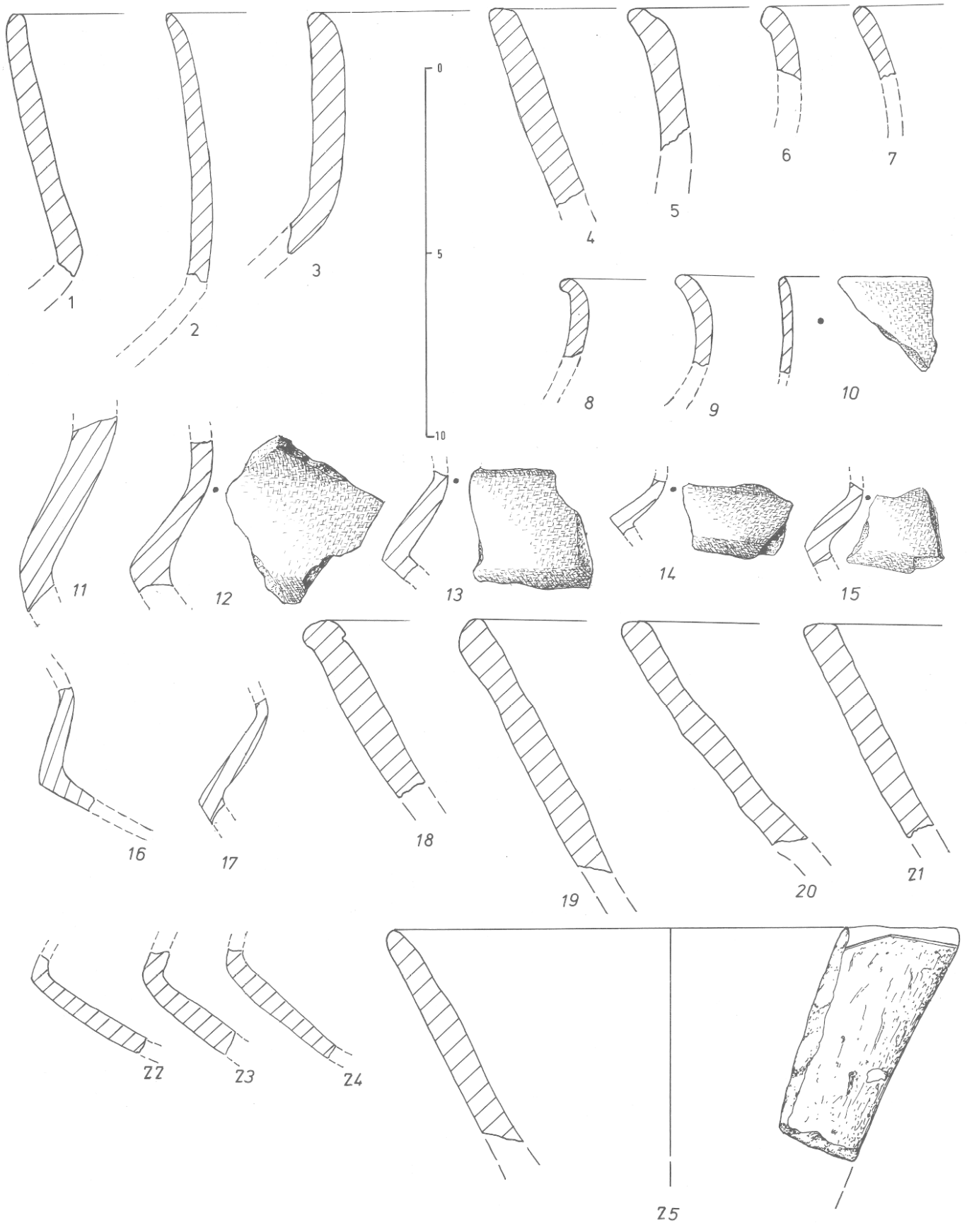


Fig. 9 | 25



26 | Fig. 10

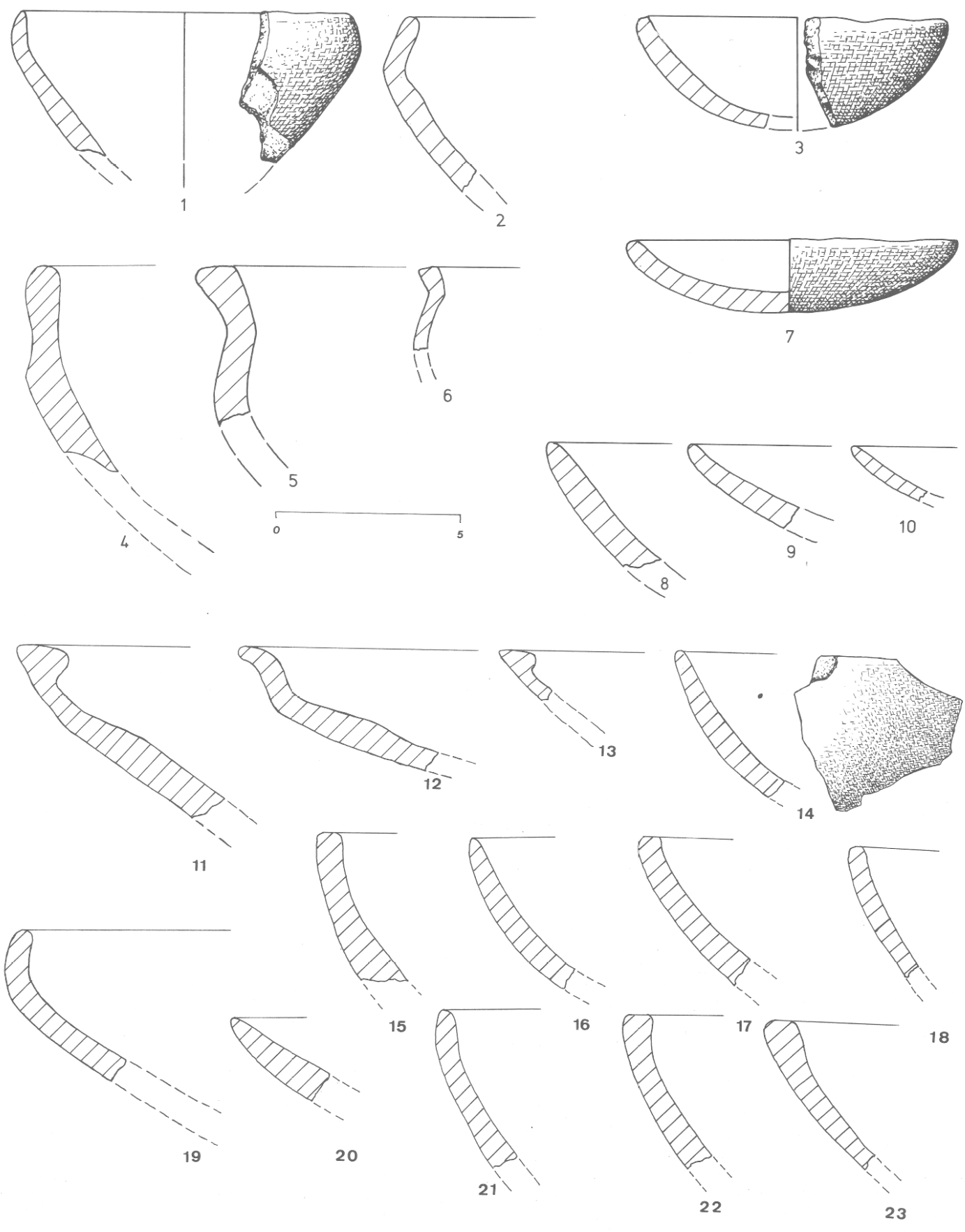
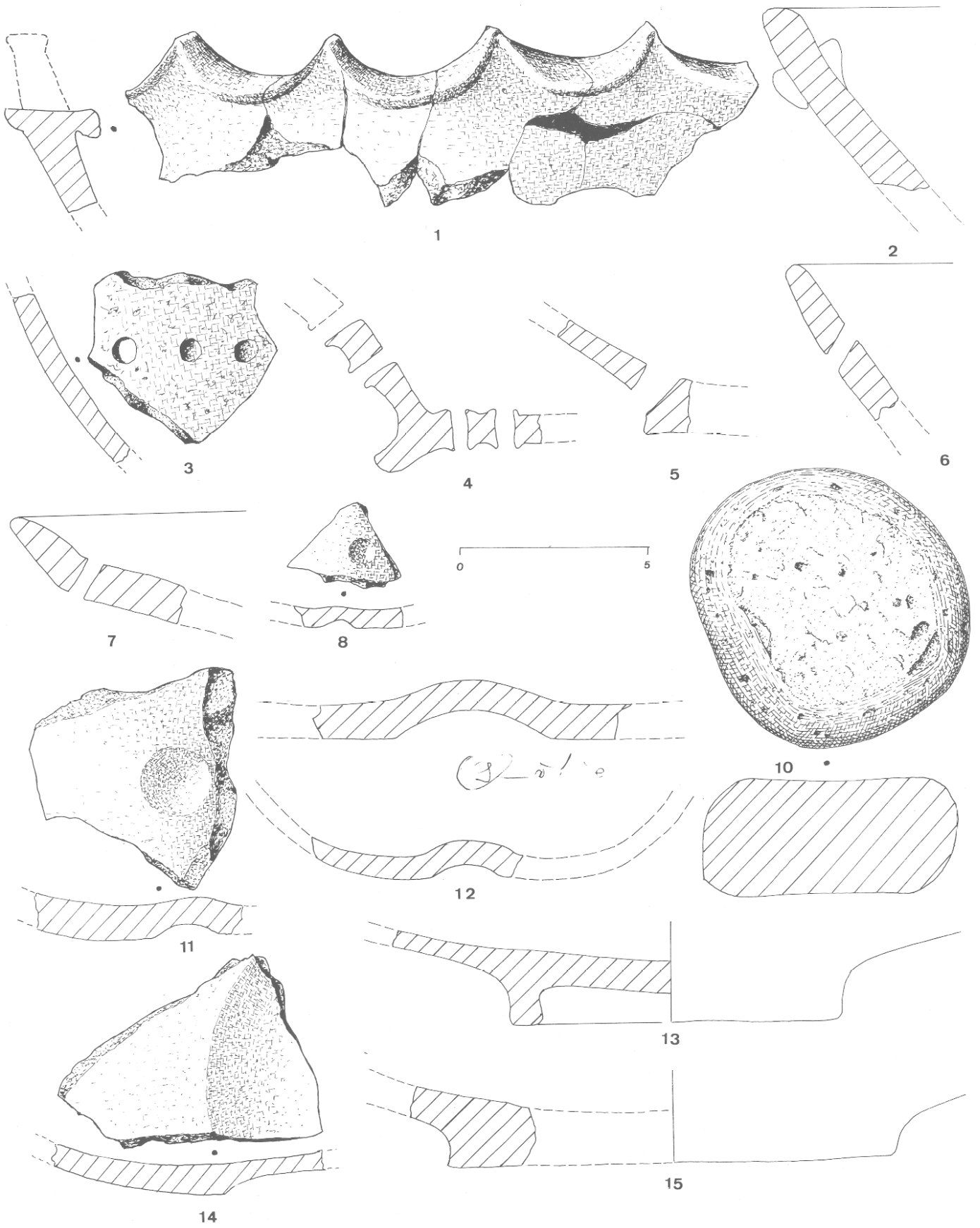


Fig. 11 | 27



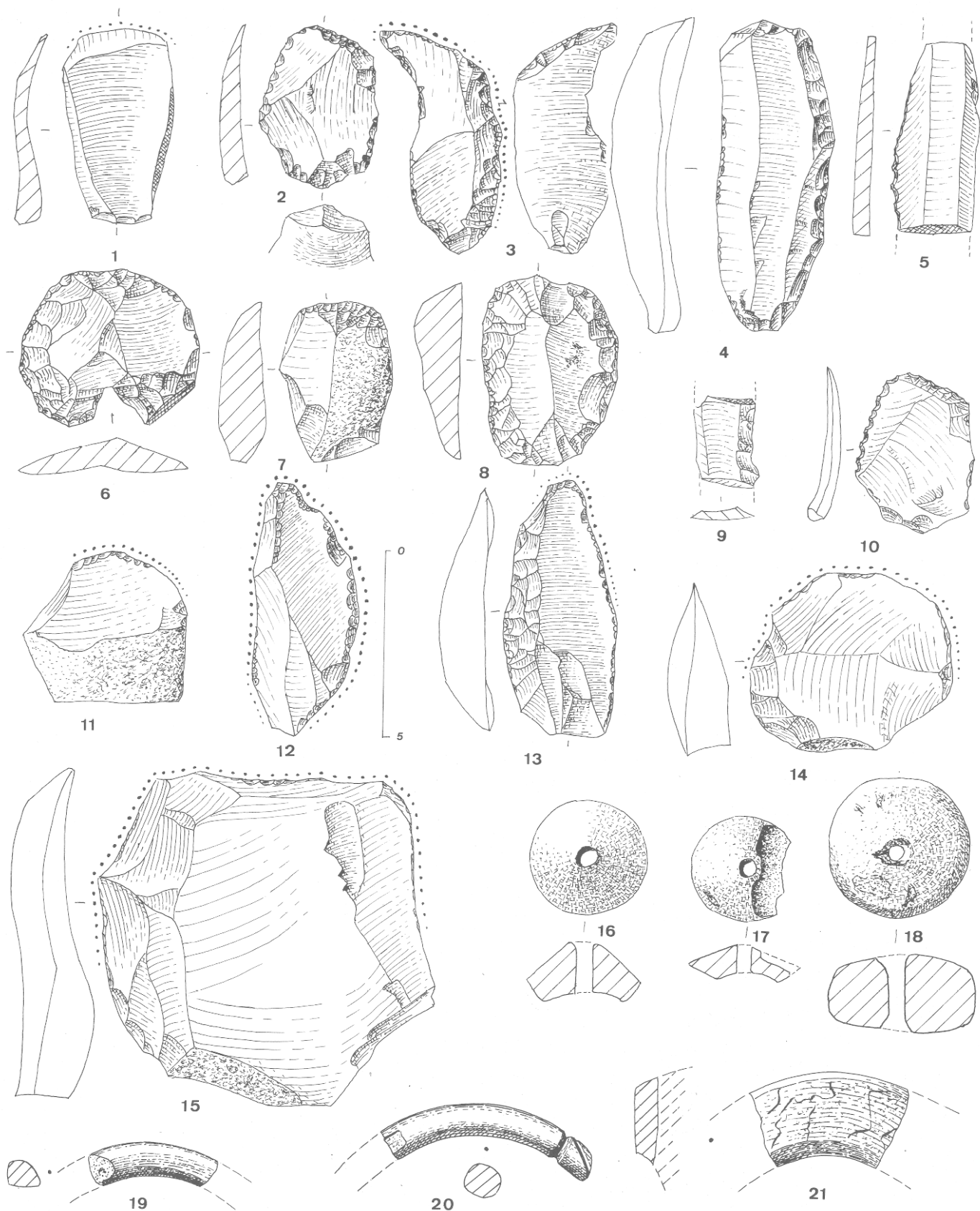
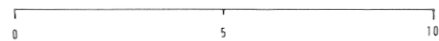
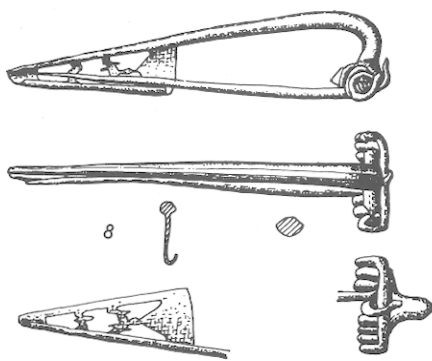
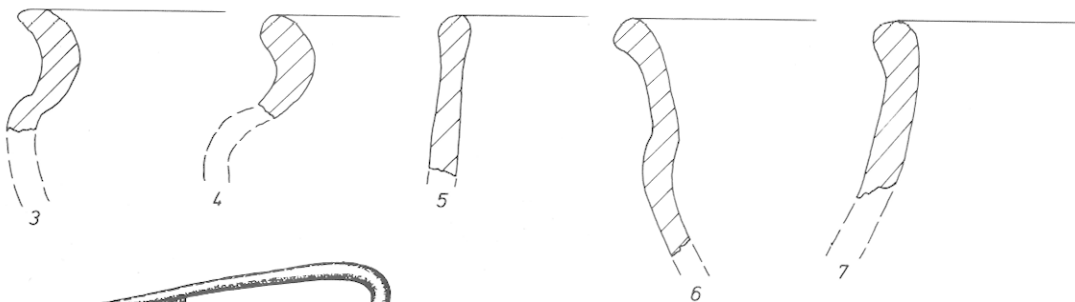
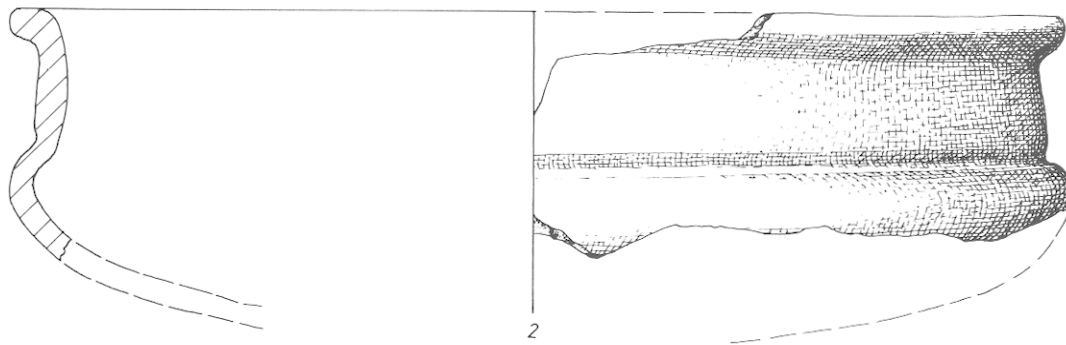
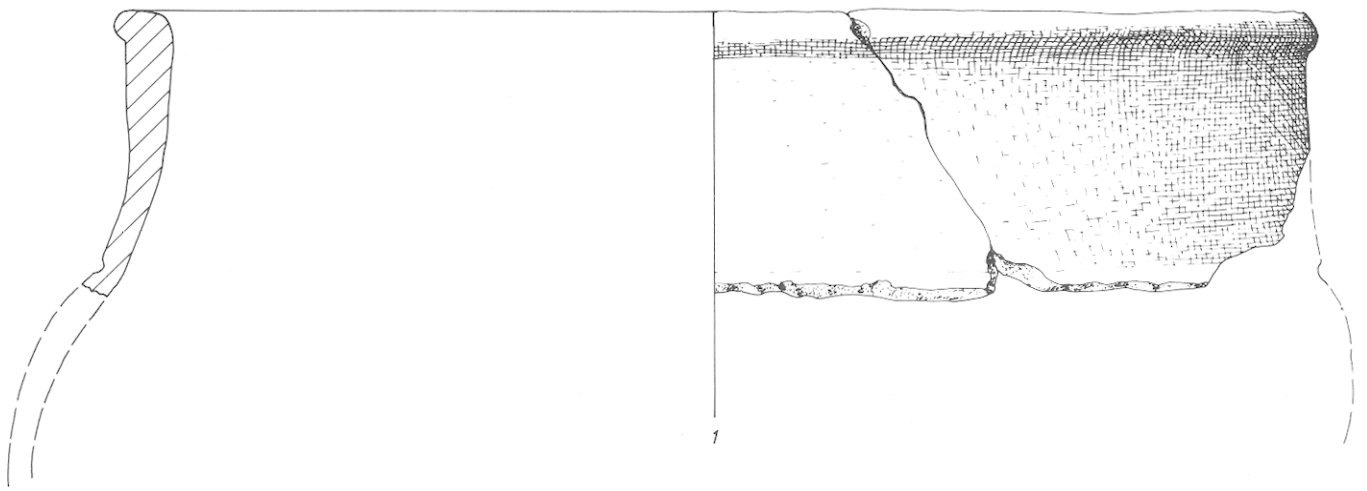


Fig. 13



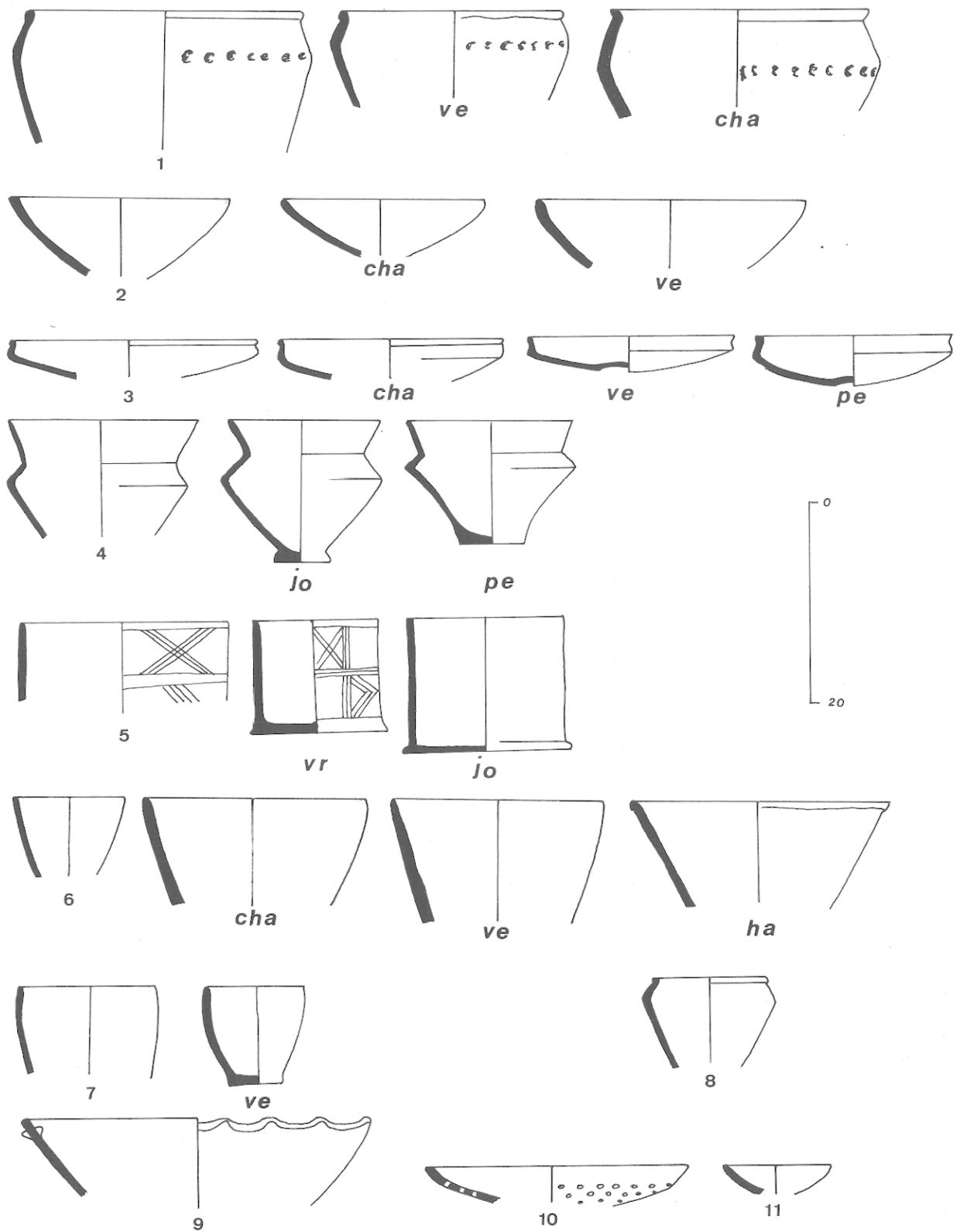
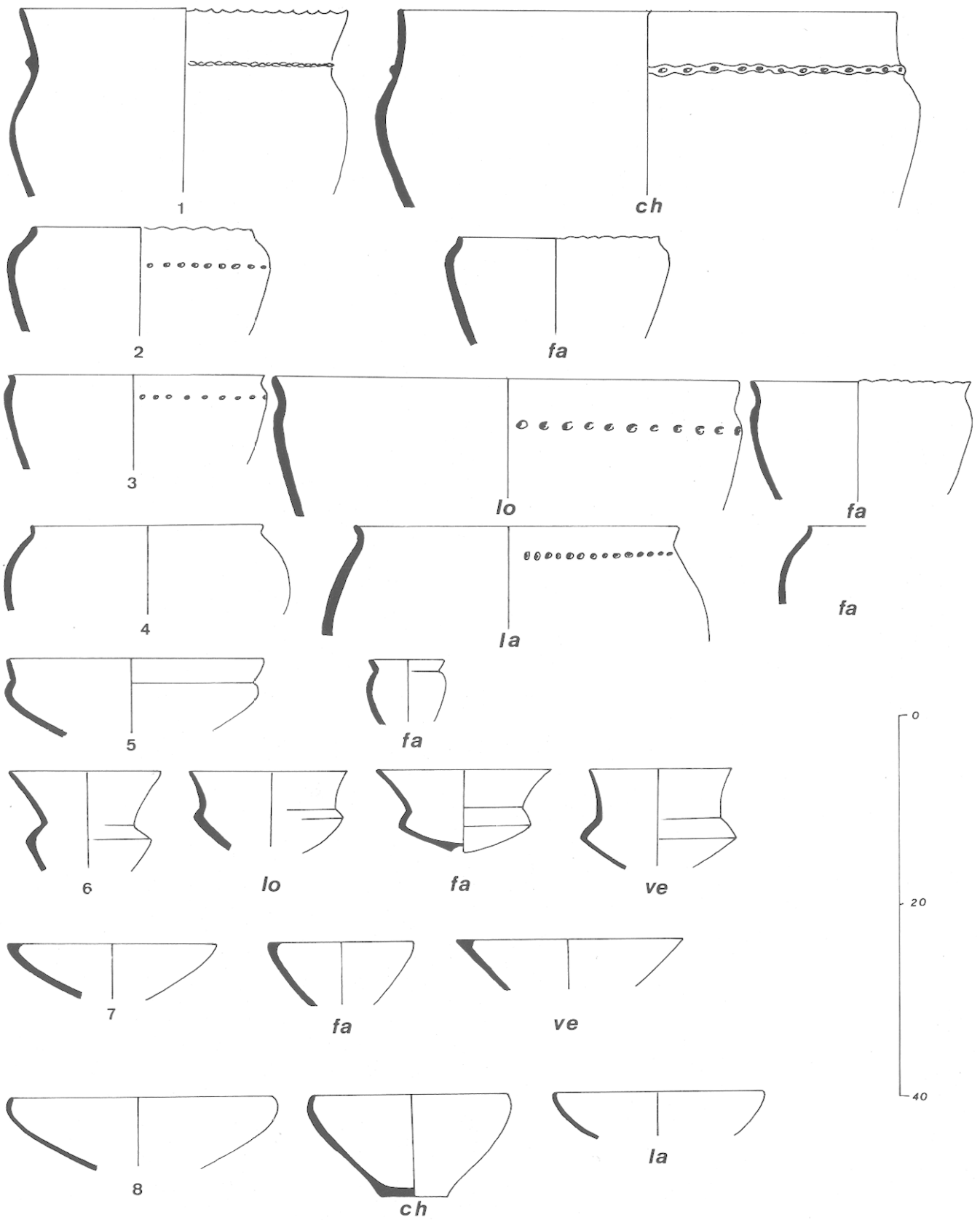


Fig. 16 | 31



32 | Fig. 15